

HUMAIN 3.0

Humain 3.0

Célia Duboc

©2021, Celia Duboc

ISBN : 978-2-322268160
Dépôt légal : mai 2021

Table des matières

<i>Partie 1 :</i>	17
<u><i>Les pouvoirs du vivant.....</i></u>	<u>17</u>
A. Les chevaux.....	19
1) L'apprentissage - bête à bouffer du foin ?	19
2) Le langage	26
3) L'instinct	32
a. Le sens de l'orientation	34
b. Les prémonitions et chemins inconnus disparus = existent ils dans toutes les dimensions du temps ?	35
c. Prémonitions.....	36
d. Des comportements qui se répètent d'un individu à l'autre	37
4) L'intelligence émotionnelle.....	37
B. Intelligences et exploits du monde animal.....	48
5) Capacités défiant la science	63
C. Intelligence du monde végétal	83
1) Les végétaux et le mouvement	83
2) Communication végétale.....	84
D. Conclusion	94
 <i>Partie 2 : Mécanique quantique ou cosmologie, Le rôle troublant du vide</i>	 <u>99</u>
A. Fractales	101
B. L'éther	108
C. Les particules	116
D. La matière existe-elle ?.....	137
E. Gravité quantique à boucles.....	143

F.	Le vide.....	153
G.	Le temps.....	160
H.	Les trous noirs.....	163
I.	Citations de Bohr et Einstein.....	168
J.	Potentiel Quantique.....	169
K.	Théorème d'incomplétude de Gödel.....	172
L.	Conclusion.....	180

Partie 3 : Conscience – l'intuition comme canal vers le champ d'information 185

A.	Support de la conscience.....	189
B.	Etats de conscience modifiés.....	199
1)	Sommeil	206
2)	Hypnose	207
3)	Extase chamanique.....	210
4)	Emprise	212
5)	Expérience de Mort Imminente (NDE).....	215
6)	Conclusion sur les EMC.....	232
C.	Potentiel quantique chez les philosophes.....	236
1)	Platon – La théorie des formes.....	237
2)	Allégorie de la caverne.....	243
3)	Spinoza.....	246
4)	Descartes.....	259
5)	Schopenhauer.....	265
6)	Claude Lévi-Strauss et l'esprit de la Nature pour les amérindiens ..	277
7)	Conclusion.....	286
D.	Structure du cerveau.....	293
E.	L'intuition : canal entre le potentiel quantique et les « étants ».....	302
F.	Langage et civilisation.....	314
G.	Conclusion.....	319

Partie 4 : La Conscience comme champs de possibilités. 321

A.	L'aide des animaux – Guides spirituels.....	323
a.	Les animaux sont des stoïciens.....	325
b.	Les animaux communiquent avec les enfants et les hyper-sensibles.....	328
c.	Sans mémoire, il n'y a pas de temps.	329
d.	Energie émotionnelle et amour juste.	331
B.	Les opportunités du Potentiel Quantique	333
1)	Synergies humaines.....	333
2)	Synergie avec les animaux.....	338
3)	Potentiel Quantique et création.....	341
4)	Médecine - Devenir sensible et bienveillants envers soi	344
5)	Apprendre de manière émotionnelle	347
6)	Visualisation et Plasticité neuronale.....	349
C.	Equilibre personnel	359
1)	Savoir être.....	360
2)	Mode de vie, ancrage.....	363
3)	Paix intérieure	368
4)	Faire confiance aux émotions.	369
5)	Se soulager de l'angoisse face à la mort et la perte de ses proches..	371
6)	Conclusion	373
D.	But de l'existence terrestre	374
	<u>Humain 3.0</u>	<u>375</u>

Avant-propos

Quelle est la portée des pouvoirs des animaux ?

De quoi est faite la conscience ?

Quelle est la fonction du vide ?

Où est le temps ?

Quelle est la relation entre la conscience et la matière ?

L'âme existe-elle ?

Quelle est l'énergie de l'émotion ?

Quelle est la relation entre les émotions et l'apprentissage ?

Si je dois l'existence de ce livre à quelqu'un, c'est aux chevaux. C'est à leur contact que j'ai ramassé sur mon chemin des indices semés ça et là, tels des petits cailloux blancs, alors même que je ne cherchais rien.

Tout d'abord sous forme de coïncidences, puis de surprises, puis de coïncidences persistantes, puis d'hypothèses, de doutes sur ma propre folie, d'étrangetés encore, de questions, jusqu'à l'évidence.

Une évidence pour moi-même, autant dire les choses comme ça, peut-être vous apparaîtra-t-elle également à la lecture de ce livre, peut-être cela ne sera pas le cas, mais au final, ce n'est pas bien grave.

Oui, les animaux savent des choses que je ne sais pas. Je voudrais avoir leurs « yeux ».

Non, ils ne cherchent pas à me convaincre, c'est à moi de faire le chemin si je le souhaite. C'est à moi de m'ouvrir pour découvrir. À moi, à nous de jeter au vide-ordure cette idée venue de...de où d'ailleurs ? Cette idée que l'homme est supérieur.

Supérieur sur quel critère pour commencer ? L'homme règne sur l'univers au même titre que l'enfant de trois ans présuppose sans douter qu'il est le centre du monde.

À l'aurore du troisième millénaire sont encore publiés des articles scientifiques où l'on se demande si les animaux ont une conscience, où l'on peine à allouer aux chiens l'intelligence d'un enfant de deux ans et où l'on décrète que « l'absence » de langage signe la bêtise.

Mais en quoi indexer l'Intelligence -avec un grand I- sur la sienne aide l'humain dans sa quête de sens ? N'est ce pas un frein que d'investiguer dans un champ restreint et circonscrit?

Pourtant Platon nous enseigne dans l'allégorie de la caverne que notre réalité n'est qu'un artefact de ce qu'est La Réalité depuis 2300 ans.

Et il n'est pas le seul. Les plus grands penseurs, chercheurs, artistes révèlent leurs intuitions prophétiques, aux oreilles sourdes de ceux qui n'ont pas de temps à perdre avec des questions « trop » absolues.

Je ne suis pas astrophysicienne, pas neuro-psychanalyste, je ne suis pas chamane, et à vrai dire heureusement.

Si c'était le cas, j'aurais tant l'esprit focalisé sur mon seul champ de connaissances que mon regard ne porterait pas suffisamment loin pour faire des rapprochements à première vue improbables.

À première vue, c'est cela. Et dès qu'on met ces trois univers côte à côte, on se rend compte qu'ils sont étroitement liés.

Nous verrons s'il est possible de conclure d'une manière plus précise que cela, *ils sont étroitement liés*, mais ce qu'on peut dire, c'est que si on règle l'ankh¹ dans cette direction, il est possible de trouver la sérénité, la sensation de plénitude et des outils pour rendre le bonheur accessible.

Il n'y aura pas de place à la pensée magique dans cet exposé, malgré toutes les zones sur lesquelles on ne peut pas totalement statuer. Je ne me ferai pas gourou, messagère d'entités que j'aurais été seule à voir.

¹ Lire Bernard Werber, la trilogie des Dieux

Et par ailleurs, la vulgarisation de certaines sciences telles que vous la lirez dans ces chapitres n'a rien de réducteur à leur intérêt, au contraire, elle laisse entrevoir les ponts indispensables pour améliorer notre compréhension.

Les animaux m'ont emmenée sur le chemin de la conscience, de la physique quantique et la fusion de ces deux regards m'a conduit à la vision d'un monde plus grand.

J'ai la chance d'être entourée de plusieurs animaux. Depuis quelques années seulement, pas depuis toujours, mais il leur a fallu très peu de temps pour me laisser entrouvrir le voile sur leur mystère.

Un mystère entretenu en partie par la barrière de la langue. En partie seulement. Cet obstacle, s'il est vu comme tel, est aussi un merveilleux prétexte à un jeu de piste pour découvrir pas à pas quelques uns de leurs secrets.

À l'issue de certaines expériences qui ont eu sur moi l'effet de bombes scientifiques, philosophiques et spirituelles, j'ai cherché dans les livres la réponse à cette explosion de questionnements. Quelqu'un doit savoir. Quoi ? Qui ? Quel est leur don ? Que savent-ils ? Que me disent-ils ? Quelle en est l'étendue ?

Comment peuvent-ils savoir ? Que sont-ils ? Pourquoi ont-ils ces capacités et pas moi ?

À vrai dire, j'ai trouvé des recueils d'expériences et d'études surprenantes, souvent de biologistes, d'éthologues qui ont eu la possibilité d'étudier des espèces très variées et chacune les auront fascinés, eux aussi. Que ce soit en terme d'intelligence ou d'aptitudes inexplicables, la curiosité me conduisit sur le chemin d'un voyage dont je ne soupçonnais pas les limites.

Partie 1 :
Les pouvoirs du vivant

A. Les chevaux

Les animaux dont je suis le plus proche, ceux avec qui la discussion est la plus intense sont les chevaux. Je ne peux même pas dire que ce sont mes animaux préférés tant il ont un statut céleste dans mon esprit. Adulés et torturés à la fois, les chevaux se tiennent là près de nous, attendant patiemment, souvent au prix de leur intégrité physique, que les humains retrouvent leur lucidité originelle.

On peut constater le paradoxe profond qu'il existe entre l'expression « bête à bouffer du foin » et la diversité des utilisations des chevaux, diversité qui signe en elle-même leur immense capacité d'apprentissage.

Parallèlement personne ne met jamais en doute l'intelligence des chats par exemple.

De mon expérience pourtant, je ne saurais dire le nombre de choses que j'ai appris à mon cheval alors que je compte sur les doigts d'une demi-main les leçons que mon chat a retenues.

Les chevaux font peu l'objet d'études sur la cognition animale, comme beaucoup d'herbivores d'ailleurs, héritage probable d'un statut d'objet construit sur l'érection de la civilisation. Par là, nous nous privons d'un grand nombre d'informations car être proie, c'est déployer aussi un grand nombre de stratégies pour assurer sa survie.

Précisons un peu la nature de leurs nombreux talents.

1) L'apprentissage - bête à bouffer du foin ?

Les chevaux sont dotés d'une capacité d'apprentissage impressionnante, qui couplée à leurs aptitudes physiques les

conduit à des performances aussi variées que tracter des diligences, sauter des murs de deux mètres, prendre une part active dans des sports collectifs comme le horse-ball ou le polo, exécuter des airs de haute école sur demande, faire le clown, faire des cascades spectaculaires, mimer la mort, trier le bétail, passer des ponts de singe...

La liste est longue, on peut citer les grands maîtres de l'art équestre, les écuyers de Saumur, Jean-François Pignon, Lorenzo, les disciplines d'équitation western toutes plus folles les unes que les autres.

Il est même difficile d'établir la liste exhaustive de tout ce que l'on peut apprendre à un cheval ni celle de tous les artistes et sportifs, le risque d'oubli est important forcément. Ce qu'on peut dire, c'est qu'on peut quasiment tout apprendre à un cheval.

J'entends d'ici les objections : il y a la force et la coercition. Mais en faisant une recherche rapide, il est très facile de trouver des exemples de cavaliers obtenant des chevaux tout ceci en simple cordelette. Ce qui permet de conclure sans conteste qu'en prenant le temps d'expliquer ce qu'on veut avec bienveillance, un cheval peut tout apprendre, c'est sa première aptitude.

Pour rassurer les pragmatiques, commençons par parler des mécanismes d'apprentissage, pour glisser tout doucement vers des expériences vécues que nous appellerons des étonnements.

Apprentissage par association².

On associe un stimulus nouveau à un mécanisme déjà appris, pour créer un nouveau savoir (exemple : si une réaction à une odeur est déjà apprise, on peut faire apprendre la même réaction à un son en faisant systématiquement précéder l'odeur par le son).

Pavlov a fondé toutes ces expériences sur cette méthode d'apprentissage.

² *Src : Robert M. Gagné, Les principes fondamentaux de l'apprentissage, Montréal, Holt, Rinehart & Winston, 1976*

Apprentissage par essais et erreurs

Le sujet est mis en situation et ne connaît pas la condition de succès ou d'élimination.

Pour favoriser l'apparition d'un comportement on le renforce en apportant un confort (renforcement positif) ou en supprimant un inconfort (renforcement négatif).

Renforcement positif

Le renforcement positif est la présentation d'un agent renforçateur immédiatement après l'émission d'un comportement, augmentant ainsi sa fréquence d'apparition.

Le renforcement positif est un élément central de la théorie de l'apprentissage en psychologie behavioriste. Ce principe a été très étudié depuis les années 30, autant en laboratoire que dans des environnements moins contrôlés comme les salles de classe d'enfants atteints d'autisme, les salles de classe d'enfants au développement typique, les hôpitaux psychiatriques et les terrains de sport.

Dans les différentes recherches qui ont été menées, de nombreux facteurs influençant l'efficacité du renforcement positif ont été mis en évidence (voir Miltenberger, 2001 et Martin & Pear, 2003).

Les renforçateurs ne sont ni plus ni moins qu'une source de motivation puissante mais aussi un moyen de préciser au sujet à quel comportement il doit associer le succès.

Un renforçateur n'est efficace que si le sujet ne l'a pas en libre accès. Concernant les animaux, donner un bonbon dans l'idée de s'attirer de la sympathie limite l'efficacité du renforçateur dans une séance de travail. Il est également important de choisir un renforçateur dont la force est à la mesure de la difficulté du comportement attendu.

Pour une efficacité maximum, un renforçateur doit être donné immédiatement après le comportement attendu³, combinant ainsi le principe d'apprentissage par association.

Renforcement négatif

La définition du renforcement négatif est la suivante : l'apparition d'un comportement est immédiatement suivie par le retrait d'un stimulus ou d'un événement désagréable, aversif, ce qui augmente la probabilité d'apparition du comportement.

Il faut toujours garder à l'esprit que le sujet, ici l'animal, est sans cesse en train de « fixer » des associations.

L'animal a tendance à répéter le dernier comportement couronné de confort, c'est là une opportunité pour fixer un apprentissage durable après quelques répétitions à l'identique.⁴

Parmi les méthodes d'apprentissage théoriques figurent la punition qui a vocation de faire disparaître un comportement non désiré.

La punition ne présente cependant pas d'intérêt pédagogique dans le sens où il y a un fort risque d'apparition de comportements émotionnels imprévisibles (frustration, défenses, violence), et s'avérer très rapidement dangereux en ce qui concerne les chevaux. La punition ne peut donc pas en ce sens être mentionnée comme un outils d'apprentissage en soi.

³ Cooper, Heron & Heward, 2007, p.286

⁴ Source : Olivier_bourguet

Cooper, J. O., Heron, T. E. & Heward W. L. (2007). *Applied Behavior Analysis*. Pearson Prentice Hall : USA.

Martin, G. & Pear, J. (2003). *Behavior modification : what it is and how to do it (7th Ed.)*. Pearson – Prentice Hall.

Miltenberger, R. G. (2001). *Behavior modification : Principles and procedures (2ème ed.)*. Belmont, CA (USA): Wadsworth.

Cet ouvrage n'est pas un manuel didactique sur l'éducation des chevaux, je vous renvoie vers l'importante bibliographie existante sur ce sujet.

Ce chapitre cherche surtout à montrer les capacités d'apprentissage des chevaux plus que les moyens de les éduquer et il était important de présenter les outils concrets utilisés pour en obtenir toutes les performances dont ils sont capables.

Le plus intéressant ici est de noter que ces méthodes éducatives n'ont pas été formalisées particulièrement pour les chevaux mais pour des humains et ce sont des méthodes universellement utilisées.

On pourrait citer le dressage des dauphins, des chiens, des animaux de cirque, les enfants, les humains adultes...liste non exhaustive puisque universelle.

Ceci prendra toute son importance pour notre propos dans les chapitres suivants.

Apprentissage par imitation⁵

Comme les enfants, les poulains apprennent par imitation.

Ce mode d'apprentissage suppose la valorisation d'un modèle et la volonté de s'approprier ses gestes. C'est par l'imitation que se font les apprentissages « spontanés » de la petite enfance : langage, gestes, mimiques, etc. Le rôle du modèle est de montrer l'exemple sans devoir faire appel à la rationalité expérimentale et à sa systématisation.

Abandonné par la pédagogie scolaire, ce mode d'apprentissage reste utilisé pour l'enseignement de tous les arts, qu'il s'agisse de l'équitation, du violon, de la cuisine, du dessin, de la danse, etc.

Il en va de même chez les mammifères. Le poulain apprend de sa mère et de son troupeau les rites sociaux auxquels il doit se tenir et cette faculté d'imitation est utilisable comme moyen pour expliquer au cheval ce que l'on attend de lui quand c'est possible.

⁵ *Src : Wikipédia*

Pour citer une expérience personnelle, je souhaitais appendre la jambette à ma monture, « figure de spectacle » courante consistant...à lever la jambe.

Il me fallait donc expliquer au cheval cette phrase : « Lève et maintient en l'air la jambe avant ».

Le moyen le plus court pour lui transmettre cette longue phrase comme une demande fut de se mettre à son côté, lever la jambe, maintenant celle-ci en l'air en accompagnant la demande d'un encouragement vocal.

Si ce cheval sait aujourd'hui faire la jambette, il le doit à sa capacité d'imitation.

Les chevaux savent compter

Nous nous sommes tenus pour l'instant à citer des facultés cognitives encore basiques.

La jambette, ce petit tour sympathique est pourtant devenu un axe central pour la communication que j'entretiens avec ce cheval et le moyen majeur de connaître ses désirs, ses projections dans le temps et l'espace, ses douleurs et ses peurs, et également de découvrir que les chevaux savent compter.

La jument est gourmande et mange très vite sa ration. Elle a également l'exigence de jouir de sa liberté tant qu'elle est digne de confiance et pour cette raison, elle a le droit de se promener dans l'écurie aux heures de repas. Ceci a son importance dans l'expérience.

Je fractionne sa ration pour qu'elle n'avale pas tout d'un coup et par la force des choses, j'attends qu'elle me demande la fraction suivante plutôt que de lui donner d'emblée.

Au moment des repas, libre de ses déplacements et mouvements, elle demande donc sa demi-ration par une jambette, puis la seconde moitié par une autre jambette.

Une fois les deux fractions englouties, elle tourne les sabots et retourne manger son foin.

Jusque là, le tour n'est pas extraordinaire, hormis le fait, si on se penche sur l'idée, qu'elle a dénombré 2.

Après sa première, elle sait qu'elle a droit à une seconde. Une fois la seconde consommée, elle s'en va.

En tant que cheval, elle a tendance à reproduire un geste qui lui apporte un confort comme on l'a vu précédemment. Il arrive donc qu'elle tente un très belle troisième jambette, plus belle que d'habitude, que je suis forcée de féliciter...par une autre fraction de ration.

Elle a réussi comme ça à m'extorquer une ration divisée par trois, nous sommes monté jusqu'à cinq. Le nombre de fractions de la ration dure une certaine période, une semaine, deux, ... et à chaque fois qu'elle a finit sa dernière fraction, elle retourne à son foin.

Cela veut dire qu'elle sait toujours à quelle fraction elle en est, 1, 2, 4, dernière, première ; elle compte.

Pour écarter toute hypothèse qu'elle se réfère à mes gestes comme points de repère, je fais mes activités d'une manière aléatoire et le résultat est toujours le même. Elle retourne au foin quand elle sait qu'il n'y a pas de fraction $f+1$.

Pour mon confort, il m'arrive de tenter de réduire le nombre de fractions, revenir à un nombre raisonnable. Elle s'adapte, respecte le nouveau nombre maximum et tourne les talons une fois que le nouveau f^{\max} est engloutie.

Elle sait donc dénombrer jusqu'à au moins cinq et elle mémorise quel est le nombre maximum autorisé en ce moment. Je n'ai pas eu la patience de tester jusqu'où elle pourrait aller. Je ne crois pas avoir un cheval surdoué mais je n'ai pas eu l'occasion de tester la même chose sur les autres chevaux car ils n'ont pas les droits de circulation dans l'écurie.

Je pense, sans l'avoir vérifié, que si au moins un cheval λ en est capable, alors la majorité des chevaux en sont capables aussi. Je ne peux pas en faire une généralité mais mon expérience m'a prouvée que les chevaux ont les capacités cognitives de dénombrer.

2) Le langage

Le langage postural⁶

La communication non verbale tient un rôle essentiel dans les rapports sociaux chez les chevaux. Celle-ci est très riche et se compose de nombreuses postures, mimiques et parades.

Le langage corporel des chevaux est très subtil. La posture du cheval est essentielle à prendre en compte et chaque partie du corps y joue un rôle : les naseaux, les oreilles, le port de tête, les yeux, la position de l'encolure, la queue, les membres... La tonicité de la posture renseigne sur son état émotionnel.

Le passage d'une posture à une autre est progressif : le cheval enchaîne une série de postures qui annonce les suivantes. Dans un troupeau, l'enchaînement des postures dépend de la réaction du cheval auquel elles sont adressées : si le destinataire perçoit le message et réagit de façon adéquate, l'enchaînement de postures s'arrête; s'il persiste, l'enchaînement continue.

Les distances et positions des uns par rapport aux autres font partie de ce langage.

Toutes postures et enchaînements de postures régissent le groupe, sont le média de l'installation d'une hiérarchie mouvante, de passe-droits mais aussi des amitiés et inimitiés, de l'éducation des plus jeunes, du respect des aînés.

Les sens des chevaux sont particulièrement aiguisés à ce langage, on dit souvent qu'ils sont maîtres en la matière et cette vérité ne vaut pas qu'à l'échelle de l'espèce, ils savent décrypter le langage postural inter-espèces, et entre autres vous l'aurez deviné, le langage postural de l'humain.

C'est par ce premier niveau de langage, car il y en a d'autres, qu'ils devinent si l'individu qui les approche leur veut du bien, du mal, a peur, est déterminé, ne l'est pas, est anxieux ou apaisé...

⁶ Src :IFCE Hélène Roche

Nous pouvons aussi, humains, utiliser ce mode de communication pour leur demander de se déplacer, de s'arrêter, de se calmer, tourner, baisser la tête, accélérer... juste par des inclinaison du buste, des déplacements de nos pieds, une distance. Je vous renvoie vers des ouvrages qui traitent spécifiquement du sujet si vous souhaitez en savoir plus, il y a beaucoup à dire.

Il est important de souligner qu'on utilise ce mode de communication inter-espèce même si on n'a rien à leur demander. C'est un langage *naturel* que nous utilisons souvent inconsciemment.

Le langage des signes

Nous avons évoqué la capacité d'apprentissage par associations des chevaux.

La combinaison de l'apprentissage par association et de leur excellence dans la communication posturale permet de mettre en place des codes sous forme de signes jusqu'à la mise en place d'un véritable langage hybride humains/chevaux.

Pour donner un exemple issu de mon expérience personnelle, ma monture comprend les signes « attends » « je n'ai plus de carottes » « Va dans cette direction », « Viens avec moi », « Fais un petit saut sur place », « trotte », « galope », « reste à coté de moi », « étend ton encolure », « redresse toi »...

Ce n'est qu'un bref aperçu et je connais d'excellent(e)s cavalier(e)s amateurs-trices qui développent un langage extraordinaire avec leurs chevaux. Je ne parle volontairement pas des excellents artistes comme Jean-François et Frédéric Pignon, Clémence Faivre parmi tant d'autres pour montrer qu'accéder à un langage commun ne relève pas de pouvoirs magiques mais de tact et de finesse, accessible à toute personne s'ouvrant à la communication non verbale.

On peut donc émettre des signes en direction des chevaux afin d'être compris d'eux mais le langage des signes ne s'arrête pas là. Ils sont aussi capables de créer des signes.

Je disais précédemment que la jambette était devenue entre ma monture et moi le moyen majeur de connaître ses désirs, ses projections dans le temps et l'espace, ses douleurs et ses peurs.

Les choses se sont installées d'elles-mêmes, à force de demander par la jambette une fraction de sa ration, la jument a étendu le concept de « demande » à tout ce dont elle a besoin ou envie. Là où auparavant elle me regardait d'une manière insistante en espérant que je m'en aperçoive et qui plus est, comprenne ce qu'il y avait derrière ce regard, elle eut l'idée de me montrer l'objet ou la direction de son besoin et d'exécuter une jambette pour me faire comprendre qu'elle « demandait » ce qu'elle désignait.

La première fois qu'elle a utilisée ce signe, j'hésitais à l'emmenager au pré du fait de la météo, j'avais laissé un licol près de la porte du pré. Elle se posta devant le licol et exécuta une jambette.

Plus étonnant encore, un jour de visite du dentiste, pleine de bonne volonté, elle se laissait faire. Mais la consultation trainait en longueur et le dentiste se fit de plus en plus brutal. Arrivé au second côté, elle fit la jambette pour signaler qu'elle arrivait au bout de sa patience. Plutôt que de passer directement au cabré pour échapper à la douleur, elle choisit de prévenir de ses limites.

Je ne pense pas que ce cheval soit magicien, les scènes décrites ci-dessus sont les résultantes de tout un chemin d'échanges, de communication, d'apprentissage, de confiance et de son aptitude à faire des liens. Aptitudes innées et structurelles à mon sens qui montrent que les chevaux sont tout simplement capables de réflexion.

Télépathie

Chacun de nous a nécessairement ressenti ou cru vivre une expérience de télépathie.

Dans ce type de domaines, le doute est toujours présent et nous auront l'occasion d'en parler d'une manière plus détaillée.

Avec un proche, on songe souvent au travail du hasard ou bien on rationalise l'événement en utilisant la proximité de la relation que nous entretenons avec cette personne.

Mais n'avez-vous jamais compris avec une absolue certitude ce que votre chien vous disait ?

Dans une instantanéité ultime, sans mot qui n'apparaisse dans votre pensée, vous saviez ce que votre chien voulait dire.

Dans mon expérience personnelle, sans être en mesure d'en expliquer les mécanismes, quand mon cheval me regarde, je sais ce qu'elle me dit. Il n'y a pas de phase de traduction, la compréhension est immédiate.

Il en va de même pour les autres chevaux mais bien sûr, la lecture est d'autant plus nette que le cheval a envie d'entrer en connexion.

Je n'ai pour autant aucun talent en communication animale et suis extrêmement suspicieuse de l'effet Barnum des rapports qui m'ont été amenés de lire.

La communication animale n'est pas la télépathie, mais la met en évidence.

Je vais utiliser le texte de Charlotte Lettient, consultante en communication animale, pour expliquer la dite communication animale car elle le fait très bien :

Qu'est ce que la Communication Animale?

Comme son nom l'indique, la Communication Animale désigne la possibilité pour l'humain d'ouvrir un dialogue dans lequel l'animal peut s'exprimer avec sa subjectivité et ses spécificités.

Cette approche permet autant que possible de sortir tant de l'anthropomorphisme que des connaissances acquises pour comprendre l'animal comme un individu qui a une perception personnelle de ce qu'il vit.

Cette faculté repose sur un fonctionnement naturel et inné du cerveau humain, et s'explique notamment grâce aux avancées des neurosciences et de la physique quantique, qui apportent un éclairage tout à fait intéressant sur des phénomènes jusqu'ici inexpliqués.

En comprenant les fonctionnements neurologique et physiologique qui correspondent à cette capacité, nous pourrions aujourd'hui considérer qu'il ne s'agit pas d'un don que possèdent quelques individus chanceux, mais d'une aptitude naturelle que nous pouvons choisir de développer ou non, à l'instar de l'empathie ou de l'intuition, par exemple.

Pour la plupart des adultes, il est donc nécessaire d'apprendre à reconnaître, développer et enfin maîtriser cette capacité.

Lors d'un échange avec un animal par ce biais, l'humain se place dans un mode de fonctionnement cérébral ralenti, comparable à l'état recherché en sophrologie, dans lequel il est rendu capable d'introspection. À partir de là, il est possible d'échanger par la pensée avec un animal.

Nous pouvons alors comprendre très précisément ce que l'animal ressent dans certaines situations, de percevoir des inconforts physiques avant l'état pathologique aigu, comprendre les raisons de changements de comportement, orienter un examen vétérinaire en se basant sur les douleurs que l'animal peut partager, savoir très précisément comme l'animal perçoit des séances de dressage ou d'apprentissage, connaître des informations sur le passé de l'animal, etc. Tout ce que les animaux pourraient nous partager si ils avaient le langage.

C'est un moyen aussi de passer des messages à l'animal, en lui exprimant clairement ce qu'on attend de lui, en le préparant à un changement important qu'il vivra avec moins de stress, en lui expliquant nos comportements qu'il ne peut pas comprendre, etc..

A l'instar des bébés humains, même sans avoir développé le langage, l'animal peut tout comprendre.

Un véritable dialogue peut s'effectuer entre un animal et un humain: tous deux utilisent leurs cinq sens pour entrer en relation avec leur environnement. En tant qu'êtres sensibles, ils sont dotés d'empathie et d'émotions, et, comme les humains, les animaux sont aussi des êtres de relation.

Ces quelques points communs suffisent à rendre possible le partage d'informations entre eux, qui, faut-il le rappeler, appartiennent toujours au même règne.

Echanger avec un animal par le biais de l'intuition, concrètement, c'est partager les mêmes perceptions que lui pendant un instant. L'information qui émane de l'animal arrive ainsi à la conscience humaine sous la forme d'images, de sons, de ressentis, d'odeurs et de goûts. Un ensemble de perceptions cumulées, replacées dans leur contexte, permettent de comprendre le message de l'animal: la réponse de l'animal à une question "prend forme". On parle de forme pensée. Ce mode de relation est accessible pour chacun dès qu'on se place dans un certain état de relaxation.

Ce processus est tout simplement naturel et inhérent au vivant sur Terre. Toutes les formes de vie peuvent communiquer de cette manière, et si l'humain aujourd'hui déploie des efforts à (re) trouver ces capacités, c'est simplement parce que son évolution l'a conduit à se détourner du règne auquel il appartient, et à se différencier excessivement des autres formes de vie.⁷

⁷ Charlotte Lettient, consultante en communication animale

3) L'instinct

Le sujet de l'instinct fait l'objet de beaucoup d'études et depuis longtemps. On peut noter de ces définitions que les scientifiques tendent à soustraire l'homme de son assujettissement. L'instinct, si on comprend ces définitions, est souvent l'apanage des animaux.

« Nous définirons l'instinct, conformément à l'usage général, une activité dont les conditions internes sont des propriétés primitives de l'organisme. Instinctif signifie donc inné, préformé et s'oppose à ce qui est acquis ou inventé par l'individu. »

— Paul Guillaum

« Instinct. Comportement automatique et inconscient des animaux, caractérisé par un ensemble d'actions déterminées, héréditaires et spécifiques, ordonnées à la conservation de l'espèce ou de l'individu (nutrition, reproduction, protection, etc.).

— L.-M. Morfaux

« Impulsion intérieure indépendante de la réflexion qui détermine les sentiments, les jugements, les actes d'une personne. »

Domaine de l'éthologie. [Allusion notamment aux travaux de K. Lorenz] : « Comportement inné, héréditaire et spécifique, accompli sans apprentissage préalable et en toute perfection »

Le contrôle de l'humain sur ses instincts paraît pourtant tout relatif. Il n'y a pas de différence dans les comportements de conquête du territoire, de l'accès aux ressources, de désir sexuel ou de fuite en présence de danger entre un groupe d'animaux grégaires et un groupe d'humains. Le groupe est régi par les mêmes codes dans les deux cas. De même, si l'instinct régit les sentiments de l'individu, alors une très grosse part de l'instinct est

impliquée dans les prises de décision –celles dites rationnelles – de ce même individu.

On verra dans la troisième partie le point de vue de quelques philosophes sur le libre-arbitre humain ainsi que quelques connaissances sur la structure du cerveau qui nous apporteront un éclairage sur les étages de son fonctionnement.

L'instinct chez les humains

L'expression faciale des émotions (joie, tristesse, surprise, peur) sont des exemples de coordination héréditaire (instinctives) dont les implications sont très intéressantes.

Déjà dans *L'Expression des émotions chez l'homme et les animaux* publié en 1872, Darwin démontre que les coordinations utilisées pour exprimer la surprise, la peur et la tristesse chez les grands singes sont les mêmes que pour l'homme.

De même, les expressions faciales sont exprimées de la même façon dans toutes les sociétés humaines. Ceci fut démontré par Eibl-Eibesfeldt qui filma, à leur insu, les expressions de plusieurs peuplades à travers le monde.

Les expressions faciales sont parmi les premiers comportements des bébés. L'existence de cas d'enfants et de bébés sourds et aveugles de naissance a permis à Eibl-Eibesfeldt de démontrer que ces coordinations étaient bien innées⁸.

On peut dire des observations de Darwin que les émotions ont un lien avec l'instinct et qu'à son instar, elles sont au moins une part de l'essence de l'individu, inhérente à lui, non apprise et accomplies en toute perfection. Les émotions étant antérieures à la réflexion, celles-ci conditionnent une grande partie des actes.

⁸ *Durant la seconde moitié du XIXe siècle, le neurologue Guillaume Duchenne de Boulogne réalise une série d'expériences sur l'expression faciale de l'émotion. Il utilise la photographie et la stimulation électrique des muscles du visage pour mettre en évidence les mouvements associés à l'expression des émotions. Il remarque notamment que les sourires exprimant une joie sincère se différencient des sourires volontaires par la contraction du muscle orbiculaire.*

L'expression des émotions est donc commune non seulement à tous les humains quelque soit leur culture, mais aussi aux animaux, ici les mammifères mais on verra que ceci s'étend à un spectre beaucoup plus large.

On a vu que l'instinct n'était modifié par aucune forme d'apprentissage. Même domestiqués depuis des millénaires, les animaux peuvent redevenir sauvages⁹. Les capacités qui vont suivre sont des capacités innées instinctives et donc communes à tous les individus de l'espèce, quelque soit le caractère inappréhensible des conclusions que nous en tirerons :

a. Le sens de l'orientation

Il existe de nombreux récits sur le sens de l'orientation phénoménal des animaux et sur le lien radio-biologique qu'ils manifestent.

J'ajouterai ma pierre à l'édifice avec le récit de quelques aptitudes observées sur un cheval familier.

Quand je m'apprête à partir en extérieur, j'ai le choix entre quatre chemins possibles dès le départ. Je ne compte plus les épisodes où ma monture a refusé d'emprunter un chemin parmi les quatre. Nervosité, paralysie, recul, piétinements, cabrés.

Je comprends (!) par là qu'elle n'a pas envie de partir en promenade et préfère ses amis. Pour ne pas lui laisser entendre que je renonce devant un caprice, je me dois de la forcer en descendant, la guidant sur quelques centaines de mètres et en remontant plus vite sur son dos qu'elle ne fait demi-tour.

Brave cheval qu'elle est, elle capitule, pense des choses que je me refuse d'écouter, et s'engage sur le chemin que je lui impose.

Fol que l'humain, au bout de un ou deux kilomètres, nous nous retrouvons bloquées par un arbre au travers du chemin.

⁹ Src : Boris Cyrulnik/Jean-Pierre Digard/Pascal Picq/Karine-Lou Matignon« *La plus belle Histoire des animaux* ». Ed.Points

Elle refusait de s'engager sur un tronçon où il n'y avait pas de bifurcation possible sans faire demi-tour.

Ce genre d'épisode est arrivé au moins cinq fois et les arbres écroulés se situaient toujours à plusieurs centaines de mètres.

À chaque fois qu'elle adopte ce comportement, le doute prend le dessus, je la force mais elle me prouve qu'elle sait à l'avance que le chemin n'est pas praticable.

Il arrive aussi que nous partions explorer des routes que nous n'avons jamais empruntées. Je dois ici préciser qu'avant d'être ma compagne elle vivait dans une autre région.

Un jour d'exploration, la promenade s'étirait dans le temps et l'envie de rentrer commençait à se faire sentir de ma part comme de la sienne.

Le long d'une route, elle s'engagea soudain sur un chemin forestier à peine visible, insistant avec véhémence. Après quelques molles protestations, je lui abandonnai le poste de pilotage. Elle entreprit alors le sous-bois d'un pas déterminé.

Le chemin m'apparût au fur et à mesure que nous avançons, et abouti... sur un chemin que nous connaissions et dont la bifurcation ainsi révélée m'interrogeait toujours de l'endroit où elle menait.

Les chevaux ont une connaissance spatiale longue portée de l'environnement.

***b. Les prémonitions et chemins inconnus disparus =
existent ils dans toutes les dimensions du temps ?***

Plus surprenant encore, un autre jour d'exploration où cette fois elle brulait vraiment d'impatience de retrouver ses amis, elle manifesta l'ardent désir de bifurquer à un endroit précis du chemin. Une promeneuse m'avait déjà parlé d'un très ancien chemin désormais fermé. Personnellement je n'ai jamais réussi à percevoir à pied les traces de cet ancien chemin, je n'y ai jamais vu que des broussailles.

Cet épisode m'a particulièrement frappé dans le sens où pour rentrer, la jument aurait pu couper à travers bois mais c'est au

niveau d'un chemin disparu qu'elle essaya de rejoindre son écurie.

J'en déduis qu'elle dispose d'une cartographie des lieux sans les connaître, y compris ceux du passé. En vérifiant sur une application de map, cet ancien chemin n'existe pas. N'existe plus.

c. Prémonitions

Je m'occupais il y a quelques années de quelques chevaux qui vivaient toute l'année au pré et ceci depuis toujours. Ils rentraient le soir pour dîner et ressortaient un quart d'heure plus tard passer leur nuit à l'extérieur.

Un soir une jument est restée terrée dans son box, tremblotante. Tout allait bien a priori, je ne comprenais pas son attitude, l'invitais à ressortir mais rien n'y fit, je me résolu donc à la laisser là, puisque c'était son souhait.

La nuit même, il y eut une tempête.

Les autres chevaux étaient sortis certes, des chevaux rustiques. La jument qui avait souhaité rester à l'intérieur était un modèle plus délicat.

Inversement, il est arrivé que la météo annonce une violente tempête sans que les chevaux ne manifestent d'agitation particulière. Le contraste entre leur calme et l'état de vigilance annoncé put me laisser penser que les animaux -sans conscience- demeuraient ignorants de la catastrophe annoncée. Il s'avéra que la tempête fut bien plus clémente que prévu et aucun dégât ne fut déploré. Qui de l'animal ou de l'homme est le mieux informé ?

Les chevaux ont une connaissance temporelle de l'environnement. Ils connaissent le passé et le futur. Mon expérience ne me permet pas d'en connaître les limites.

d. Des comportements qui se répètent d'un individu à l'autre

De leur caractère systématique et commun à tous les individus, on peut dire que ces comportements relèvent de l'instinct et en ce sens sont naturels. Malgré cela, ces capacités ***apparaissent*** surnaturelles aux humains.

On pourrait expliquer le sens de l'orientation des chevaux (et de bien d'autres espèces, comme nous le verrons) par la présence d'organes sensibles au champ électromagnétique mais qu'en est-il dans ce cas des perceptions dans le temps ?

L'instinct comporte en soi des aptitudes dont les mécanismes nous échappent en plus des comportements programmés et héréditaires. Si on veut rester pragmatique on peut donc dire des animaux qu'ils disposent d'informations. Informations qui ne nous sont ***a priori*** pas accessibles.

4) L'intelligence émotionnelle

La sensibilité physique

Les chevaux sont pourvus d'une quantité inouïe de capteurs sensoriels, leur sensibilité serait cinq fois supérieure à la peau humaine et capterait la température, la douleur, la pression et les vibrations d'une manière très affinée. On cite souvent pour exemple le cheval qui fait vibrer la zone restreinte de sa peau où une mouche s'est posée.

Forts de cette information, on peut évaluer la démesure d'une correction infligée à la cravache.

Proprioception, vibrisses, ouïe, vue, tout le corps du cheval est une remarquable machine sensitive au service de la survie de l'espèce par une perception très fine de son environnement.

Répulsion face aux émotions négatives - transfert d'énergie.

Il y a une chose que tous les cavaliers ou hommes de chevaux savent en principe, c'est que les chevaux captent, au sens propre du terme, l'état émotionnel des individus qui les entourent et y ajustent leurs comportements. *Individus* car ceci est valable pour les membres du troupeau mais aussi les humains ou toute autre espèce gravitant autour d'eux.

Les chevaux sentent la peur, la tristesse, la fatigue, la joie, le plaisir, le stress, ...tout état émotionnel qui peut nous envahir.

Cette capacité est une combinaison des aptitudes évoquées précédemment, langage postural, sensibilité corporelle, ouïe, mais pas seulement car cette information leur parvient instantanément et à distance. Nul besoin d'être sur leur dos ni de leur parler pour qu'ils aient deviné notre état intérieur.

Ce qui ne fait pas d'eux des philanthropes, ils fuiront la négativité comme le diable.

On sait aujourd'hui que les états émotionnels se transmettent au moins au simple toucher, et d'ailleurs chacun peut témoigner de la sensation de réconfort qu'apporte le fait de se serrer dans les bras.

Il en va de même pour les états émotionnels dits négatifs, tout état émotionnel se transmet par contact et nous verrons au fil de cet essai qu'il y a encore d'autres réseaux.

Des études sur le développement ont montré qu'un bébé n'ayant pas reçu d'affection physique présente de graves troubles physiques et psychiques. Biologiquement parlant, cela signifie qu'il lui a manqué une source d'énergie qualitative pour que le développement ait lieu.

L'attention, l'amour, l'affection est donc une énergie.

Les chevaux, animaux de sensibilité, perçoivent et fuient ce qui pourrait porter préjudice à leur propre état émotionnel. Pour autant, ils n'associent pas un état émotionnel à une personne. Ils n'entretiennent donc pas de rancune ou de méfiance, ne s'en tiennent qu'aux états émotionnels instantanés pour chaque

individu. En effet, nous pouvons d'ores et déjà dévoiler un peu des chapitres suivants, on verra que les émotions sont l'essence même de l'énergie vitale et chaque être vivant fonctionne comme un réceptacle d'une partie de cette énergie globale circulante, sans échelle de valeur sur la qualité de cette énergie mais simplement en terme d'addition/soustraction.

Recevoir une émotion dite négative ralentit l'équilibre et le bon fonctionnement de l'organisme hôte. Les animaux, connectés au monde, s'écartent naturellement de ce qui risque de déséquilibrer l'homéostasie de leur organisme.

La gratitude - Relation entre l'animal et l'homme, le choix de la domestication, rôle de l'amour.

On vient de le voir, les chevaux, nos êtres sensibles-laboratoires pour notre réflexion n'associent pas un état émotionnel à un individu mais plutôt à un instant *t*. Dès lors que l'humain à proximité se débarrasse de son stress ou de sa tristesse, le cheval reviendra volontiers lui témoigner de l'amitié.

Car comme tout être-vivant sur Terre, leur bien-être est composé d'un capital d'émotions positives qui doit circuler, ils sont en recherche active de cette nourriture spirituelle.

C'est pourquoi il est pertinent de réinterroger la domestication :

La condition domestique des chevaux n'est pas qu'un état de soumission vis à vis d'une espèce qu'ils jugeraient supérieur. L'homme a des armes certes, mais les chevaux ont les moyens physiques de retrouver leur liberté.

Pour *equus caballus*, le premier repère temporel de l'évolution remonte à 50 millions d'années. Ces 50 millions d'années ont généré un certain nombre de caractéristiques morphologiques, anatomiques, physiologiques, et comportementales qui constituent l'essence même de l'espèce. Le processus d'évolution est extrêmement lent.